

maintenant agrémenté les anciennes bordures rigides et même dans le gros fil qui chantourne les motifs. Toutefois, le *point de Lille* conserve la réputation originale de ses fonds clairs, d'une légèreté, d'une finesse, d'une transparence inégalables ; ce fonds au décor simple et chantourné à la manière que nous venons de dire. A Lille enfin, on a copié aussi, avec succès, les produits de Valenciennes, de même que Caen et Le Puy ont imité en fil et en soie noire le point de Lille. Quant à la dentelle d'Arras, il faut plutôt vanter sa blancheur, sa solidité et son bon marché dû à la monotonie de ses dessins.

Deux mots enfin, de la dentelle de Bailleul. La ville de Bailleul fut réputée, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, par ses fausses Valenciennes. La blancheur presque exclusive de ses réseaux lui valut les honneurs de l'exportation et surtout lorsque quelque fantaisie vint égayer ses bordures. Cependant, les dessins du Bailleul, malgré leur variété, sont lourds ainsi que les réseaux. Cela explique la solidité de cette dentelle, sans grand intérêt d'ailleurs, en dehors de son économie. Les villes de Hazebrouck, de Bergues, de Cassel, ont contribué à la diffusion des dentelles de Bailleul.

#### *Le point de Paris*

Cette dentelle aux fuseaux (*fig. 122*), d'abord fabriquée au faubourg Saint-Antoine, d'où son nom pari-

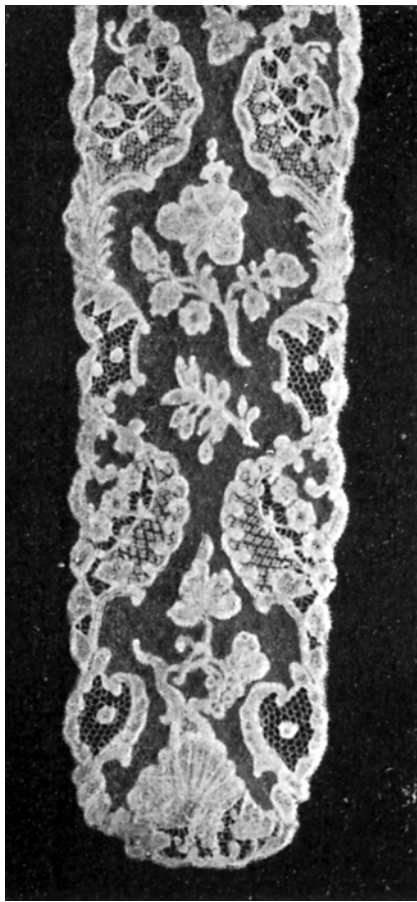


FIG. 77. — *Bruxelles*, dit « point d'Angleterre »  
(collection A. Lescure), cliché Calavas.

sien, a émigré en Flandre. Sa créatrice d'ailleurs, M<sup>me</sup> Dumont, était d'origine bruxelloise. Nous expliquerons les caractères de cette sorte de dentelle, à côté de celle de Malines (voir les dentelles aux fuseaux étrangères), et nous avons signalé les ressemblances des dessins du Chantilly avec les siens.

#### *Les Blondes*

Les blondes (*fig. 124*), dont nous parlâmes déjà à la page 66, furent faites initialement dans le Calvados, et c'est principalement à Caen qu'elles se firent remarquer en 1745. « En aucun endroit, écrit Bury Palliser dans son *Histoire de la dentelle*, on n'était parvenu à exécuter des blondes d'un blanc si pur, d'un travail si achevé, d'une légèreté si grande, d'un brillant si beau. » Le nom de blondes désigne aussi bien les dentelles en soie plate et écrue de naguère, qu'une dentelle spéciale de couleur noire dont les principaux centres producteurs actuels sont Chantilly, Bayeux, Le Puy, Caen et Mirecourt. Nous ne reviendrons pas ici sur les particularités décoratives de cette dentelle et sa destination préférée.

A Mirecourt, cependant, nous noterons aussi, à côté de la blonde proprement dite, une fabrication de dentelles blanches ornées dans le genre de celles de Lille et d'Arras. D'autre part, on a réussi, répétons-le,



FIG. 78. — *Barbe en Bruxelles*, dit « point d'Angleterre »  
(collection A. Lescure), cliché Calavas.



à Mirecourt, des applications d'Angleterredont l'avantage sur celles exécutées en Belgique était la blancheur naturelle.

Nous ne quitterons pas la Lorraine sans mentionner les anciennes dentelles de Saint-Mihiel ou de Saint-Michel, celles de Lunéville à l'imitation du point de Flandre et la grosse guipure de chanvre d'Epinal.

Mais les ressources dentellières de la France ne se bornaient pas là, autrefois, et nous citerons, pour mémoire, les Valenciennes de Dijon (Côte-d'Or), le point de Bourgogne; puis, en dehors du point de Sedan déjà vu, la Champagnese distingua encore par les produits de Donchery, de Mézières, de Charleville et de Troyes.

C'est à Loudun, enfin, à Saint-Etienne, à Lyon; ce sont les environs de Pont-de-Beauvoisin (Isère) où les *bisettes* étaient renommées; sans oublier que les villes du Midi: Aix, Perpignan, Bordeaux, entre autres, s'adonnaient avec goût à la confection des délicats réseaux.

..

Nous terminerons ce chapitre de la *dentelle aux fuseaux* française, par la constatation de sa beauté, et nous exprimerons le regret qu'une délimitation aussi



FIG. 79. — *Volant en point d'Angleterre, époque de la Régence (collection A. Lescure).*

sévère que celle de la Champagne, vis-à-vis du fameux vin, n'ait point empêché l'exode de nos dentellières qui dispersa notre originalité à tous vents étrangers. Il y a d'ailleurs, entre la mousse du vin de Champagne et les mousseuses dentelles de France, qu'elles soient d'Alençon ou de Valenciennes, une analogie charmante qui se poursuit dans le pétilllement de notre esprit national. Malheureusement, la mode écervelée porte des coups fatals à l'industrie de la toilette, jusque même dans ses atours les plus indiscutables, et la dentelle n'a pas échappé au déconcertant caprice.

Toujours est-il que les dentellières, qui autrefois se transmettaient leur art de mère en fille, ont soudain abandonné leurs fuseaux, faute d'en pouvoir vivre. Dans la campagne du moins, la production non encouragée, s'est-elle raréfiée, en perdant son caractère local. Il importe de reconnaître cependant, que si nous avons souvent imité le point d'autrui, on nous a surtout démarqué. Et, en ce qui concerne l'inspiration décorative, il faut souligner, cette fois, indiscutablement, notre supériorité. Si, à l'époque de la Renaissance, les Italiens furent nos initiateurs, il serait injuste d'oublier qu'il y eut en France une pure renaissance française. C'est ainsi que nos dessins de dentelles ne doivent rien à Venise. Aussi bien notre fond d'Alençon a beau être imité, il nous revient sous les dehors du Chantilly, ce Chantilly fabriqué il est vrai, à Bayeux. Certes, notre point de Paris a émigré

singulièrement en Belgique ainsi que notre Valenciennes ; mais Valenciennes néanmoins se recom-

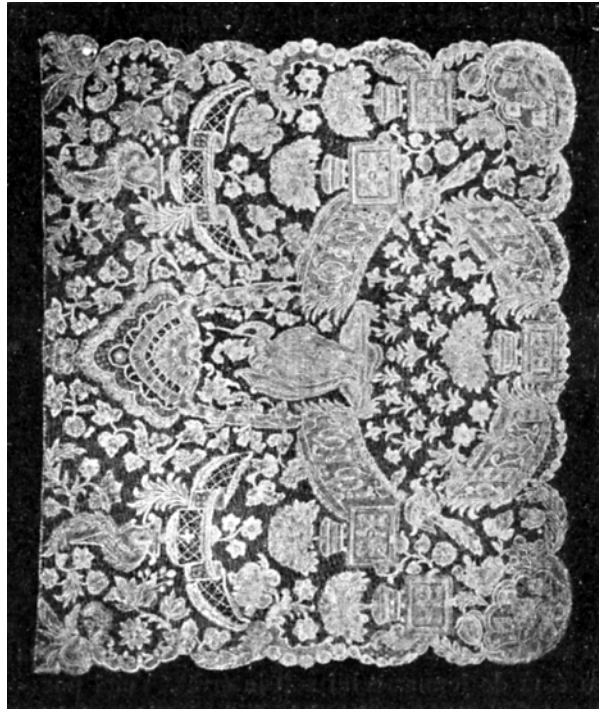


FIG. 80. — *Rabat en point d'Angleterre, travail flamand aux fuseaux, XVIII<sup>e</sup> siècle (collection A. Lescure).*

mande toujours de son pays natal et il n'en est pas de même du point d'Angleterre dont la naturalisation flamande n'est pas douteuse, malgré les efforts de Mirecourt, en France.

Mais hélas ! nous verrons la routine des entreprises de dentelle, bornées aujourd'hui, chez nous, aux redites ou à l'imitation. La dentelle faute d'être rénovée dans son décor, est mise à l'écart du mouvement décoratif moderne. Si son sourire discret séduit comme un

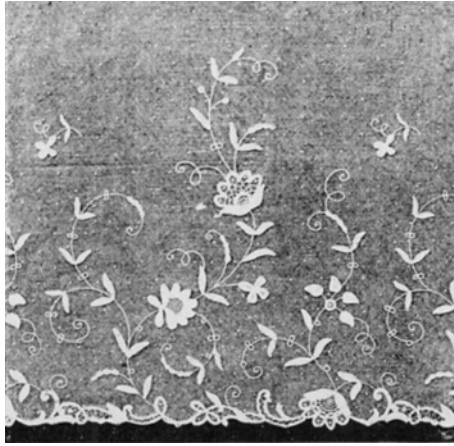


FIG. 81. — *Application d'Angleterre.*

vieux souvenir de beauté et de grâce, il ne semble pas qu'un élan de jeunesse lui soit interdit. Voici pourquoi nous regrettons qu'en dehors de quelques initiatives privées, aucun effort n'ait été fait dans un sens ornemental inédit qui porterait la marque de notre temps. Il faudrait une impulsion officielle, créer des écoles de dentellières en communion avec les écoles



FIG. 82. — *Chevet en point d'Angleterre*, travail lamand aux fuseaux, époque du 1<sup>er</sup> Empire, dessin de David (collection A. Lescure).

de dessin ; bref il faudrait rénover, en France, dans les centres glorieux de jadis, les belles guipures et les fins réseaux aujourd'hui égarés, dépaysés.

Les chefs-d'œuvre de l'ancienne industrie dentel- lière vieillissent logiquement dans l'armoire de nos

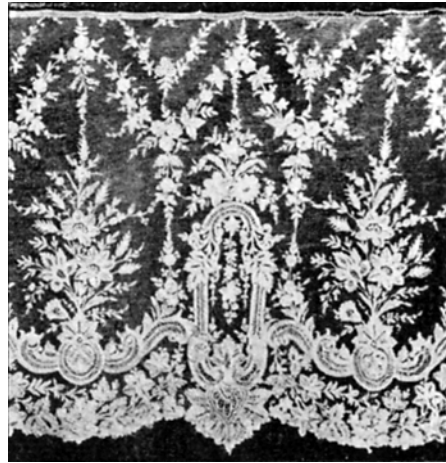


FIG. 83. — *Point d'Angleterre* (cliché Biais).

aïcules et au musée ; il est de toute urgence mainte- nant, de sortir des modèles nouveaux pour tenter la mode et suivre, sinon ordonner, ses caprices. A cette condition seule, les fuseaux reprendront leur activité fébrile en rendant leur gagne-pain à nos paysannes. En attendant, que de contrées ont failli, faute de travail, à leur ancienne renommée ! Sans compter que la jolie

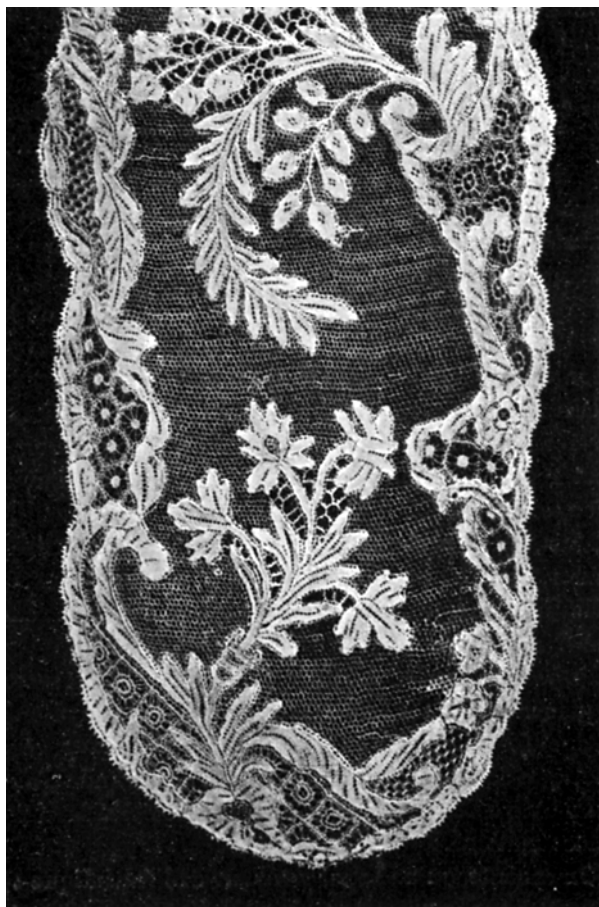


FIG. 84. — *Barbe en point de Burano* (collection A. Lescure),  
cliché Calavas.



dentelle de Luxeuil par exemple, est presque tout entière livrée de nos jours, à l'Amérique !

Mais nous n'en avons pas terminé avec les dentelles aux fuseaux, nous verrons au chapitre suivant, leur manifestation à l'étranger ; manifestation à laquelle, répétons-le, nous avons grandement contribué. C'est à cette contribution d'ailleurs, que nous devrions mesurer l'importance de notre déchéance. Et cette déchéance s'accuse dans une multitude de travaux de dames souvent regrettables, tant par le choix de la matière que par le goût douteux du dessin. Sans oublier encore que, souvent, les mauvaises pratiques féminines en question, sont d'étranges compilations, de fâcheuses transpositions économiques mal en rapport, en vérité, avec la conception précieuse qui nous occupe.

Mais, nous parlerons à leur tour, des travaux de dames, en flétrissant au passage certaines indignités à la hauteur seulement des bâtardes prétentions qu'elles accusent.

Pour céder enfin, à l'attrait de la légende et pour la placer équitablement entre la dentelle française et la dentelle étrangère, nous conterons ici la genèse poétique de la dentelle aux fuseaux. La légende d'ailleurs est vénitienne, du pays même où éclôt la délicate matière.

On raconte qu'un jeune pêcheur de l'Adriatique se servant, pour la première fois, d'un filet que sa fiancée lui avait tissé, sortit des profondeurs de la mer une

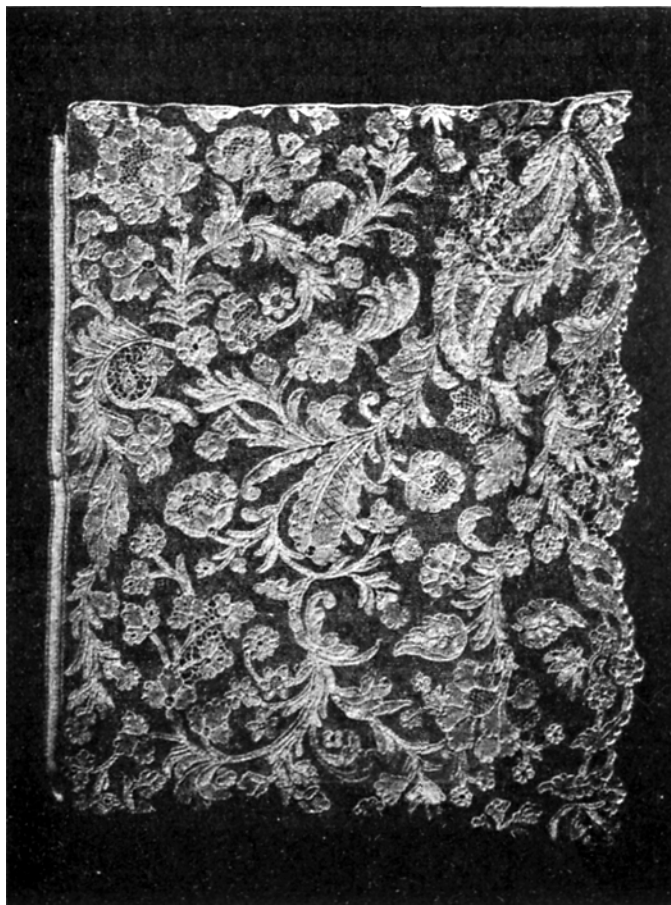


FIG. 83. — *Point de Burano*, xviii<sup>e</sup> siècle (musée des Arts décoratifs).

algue<sup>1</sup> de toute beauté, qu'il s'empressa d'offrir à celle qu'il aimait. Or, à quelque temps de là, la guerre ayant éclaté, le jeune pêcheur dut se séparer de sa fiancée qui l'attendit de longues années, dans les larmes. Mais il arriva que, tandis qu'elle songeait à l'absent, ses yeux rencontrèrent un jour la belle algue conservée en souvenir de lui et, machinalement, les doigts de l'aimée reproduisirent sur le filet de l'aimé qu'elle tressait à son intention, les délicates nervures, les capricieux modelés de la plante marine. Ainsi naquit la dentelle aux fuseaux, d'une pensée amoureusement éperdue dans un réseau de mailles, sous l'inspiration d'un cher souvenir.

1. Et plutôt un rameau de corail, appelé dentelle des sirènes, car il existe un très ancien point vénitien dit « à la branche de corail ».

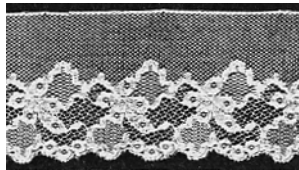


FIG. 86. — *Point de Paris* ( cliché Gais).

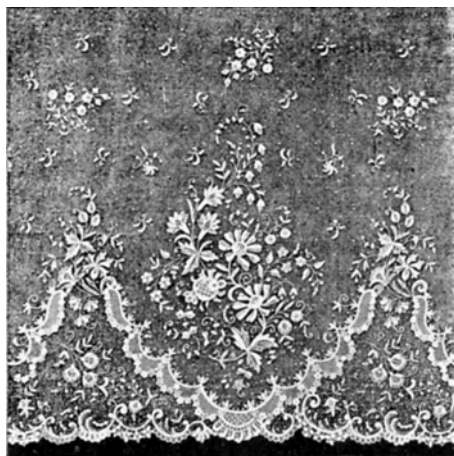


FIG. 87. — *Point à l'aiguille* (cliché Biais).

## CHAPITRE V

### Les Dentelles aux fuseaux étrangères

*Les dentelles aux fuseaux italiennes.* — Nous avons examiné la guipure aux fuseaux en Italie, à Gênes, Milan, Cantu, nous verrons plus tard son expression au filet. Nous savons la beauté des points de Venise, des guipures de Gênes, des points à la Rose, etc., nous n'oublierons pas maintenant de mentionner le charme des dentelles de Gênes (aux lignes régulières, aux ornements reliés par des brides) et l'agrément, plus

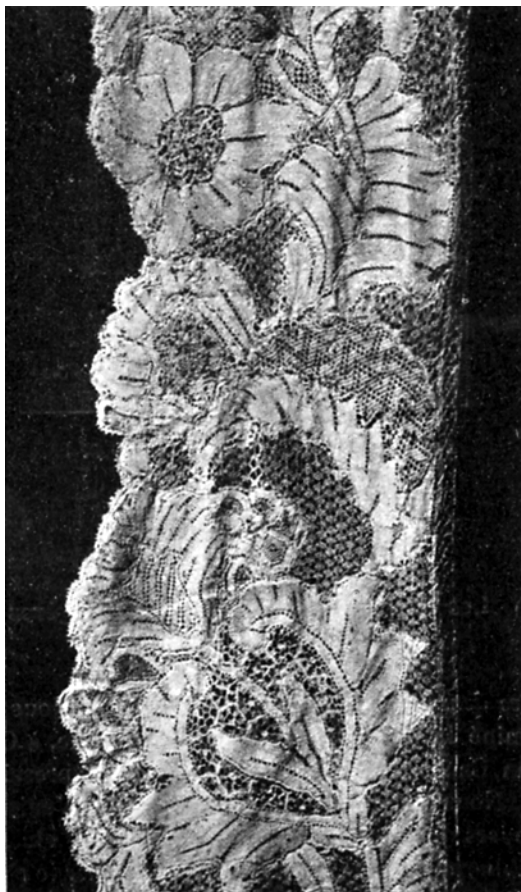


FIG. 88. — *Point de Bayona*, XVIII<sup>e</sup> siècle.



FIG. 89. — *Point de Burano*, époque Louis XIII (collection A. Lescuré).

pénétrant encore, de la dentelle (et non du point) exécutée à Milan, aux fuseaux.

La dentelle de Milan ressuscite le fond de réseaux qui succéda au fond de brides et, ses mats ou dessins, plus artistiques et plus jolis que ceux du Gênes, répétons-le, composés de fleurs et de feuillage touffu ou d'élégants rinceaux, sont agrémentés de jours. On reconnaît facilement la dentelle de Milan, en dehors de ces jours, à la forme de ses mailles, régulièrement hexagonales.

Nous ne reviendrons pas, enfin, sur les copies italiennes modernes de nos beaux points de France [voir plutôt la ressemblance de la dentelle Renaissance (ou mieux guipure) avec notre ancien point!] d'une imitation défectueuse. On peut d'ailleurs, pardonner à l'Italie ses faiblesses actuelles, en raison de la faillite d'originalité dont tous les pays témoignent à l'unisson. L'Italie vit sur une réputation méritée d'initiative somptueuse. C'est chez elle que la Renaissance naquit, et il semble même, que cette heure d'apothéose l'écrase.

Si la dentelle à l'aiguille avait atteint à sa plus haute expression artistique, sous Louis XIV, la dentelle aux fuseaux devait triompher en France, sous Louis XV, époque à laquelle la Valenciennes, le Chantilly et surtout la Malines, furent en vogue. Malheureusement, de ce règne date la déchéance de la dentelle; du moins, dès ce roi, la dentelle perdit-elle son haut cachet.

Cependant, il faut constater que si la belle dentelle

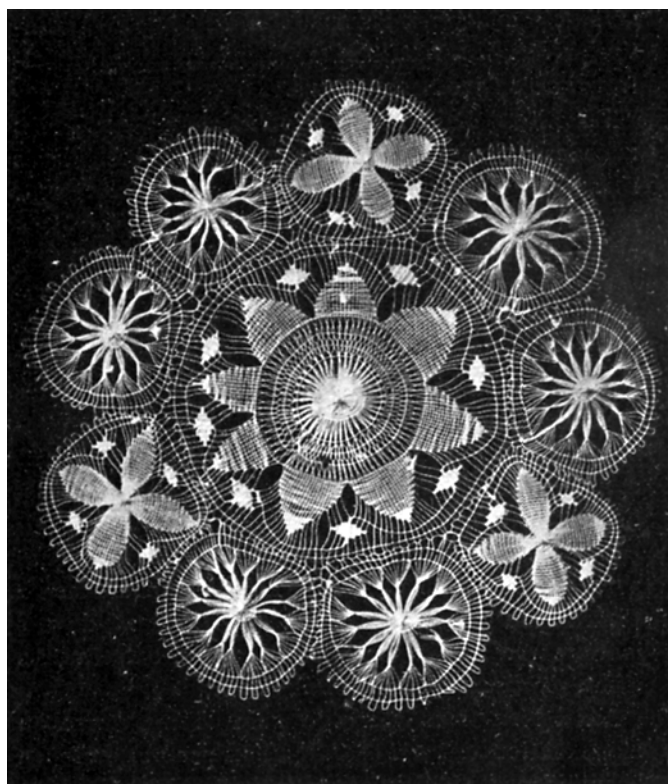


FIG. 90. — *Dentelle de Ténériffe ou du Paraguay.*

ancienne n'a pu être égalée nulle part, tant en raison



de son prix élevé, à notre heure de pacotille et de faux luxe, qu'à cause des variations du goût qui découragent, comme nous l'avons dit, l'industrie et l'initiative privée, il serait injuste de méconnaître des efforts isolés dans tous les pays.

Réactions éminentes ici, réactions d'agonie là ; mais les centres autrefois rayonnants se sont déplacés s'ils ne sont morts, à moins qu'ils ne persévèrent, jaloux de leur passé, profiteurs de gloire ou donneurs d'illusions, dans le berceau de leur célébrité.

C'est ainsi que Venise, que Gênes, que Milan, poursuivent leurs points fameux, mais toutefois diminués par des redites de décor, altérés par le but fallacieux qu'ils accusent, d'imiter l'ancien jusqu'à tromper les amateurs les mieux avisés. Au surplus, l'ouvrière italienne n'a pu réaliser la solidité de nos fins réseaux, et nous avons dit la visée plutôt mercantile de la dentelle faite aujourd'hui dans ce pays.

*Les dentelles aux fuseaux belges.* — En Belgique, pareillement, le succès des anciennes dentelles de Flandre n'a guère pu revivre, aussi brillant, de nos jours, et cependant Bruxelles, Bruges, entre autres villes, rivalisent d'efforts et d'entrain.

Aussi bien nous vîmes le point d'Angleterre ou d'application exécuté à l'aiguille, perdre toute sa beauté dans l'altération de son réseau de tulle que la mécanique fabrique aujourd'hui, faute d'avoir pu reconnaître sous les doigts de nos modernes ouvrières. Le fil de lin très fin qui constituait ce réseau, dû aussi



FIG. 91. — *Dentelle du Paraguay.*

bien à l'aiguille qu'aux fuseaux, donnait des bandes étroites dont la réunion était proportionnée à la longueur désirée. Maintenant, la machine a obvié à cet inconvénient comme elle avait paré au remplacement mécanique du fond à la main et, du même coup, se sont effondrées la souplesse de la matière, la caresse aux yeux, du ton, la rareté précieuse, enfin, d'un travail d'intelligence.

Nous en arrivons aux Valenciennes-*Brabant*. Quelques auteurs ont cru devoir ranger parmi les dentelles belges, les belles Valenciennes de notre ancienne Flandre. Quant à nous, nous les plaçâmes en France ainsi que le point de Paris, d'où elles sont originaires et malgré leur émigration en Belgique.

D'ailleurs, il faut reconnaître que si les Valenciennes ordinaires examinées au précédent chapitre, ont élu domicile de fabrication, après la Révolution, à Poperinghe, Courtrai et Gand, sans oublier Ypres qui nous offre les plus fines, c'est en Belgique encore, que les Valenciennes les plus riches sont exécutées sous le nom de Valenciennes-*Brabant*. Et voici, pour une fois, que nos Valenciennes sont naturalisées belges.

Tandis que les Valenciennes ordinaires garnissent à souhait le linge, les Valenciennes-*Brabant* qui se font en deux fois, les fleurs étant rapportées aux réseaux, conviennent au luxe des robes légères. Pour la connaissance de cette dernière dentelle, nous renverrons le lecteur à nos gravures. Touchons deux mots ensuite, des ravissantes Malines.

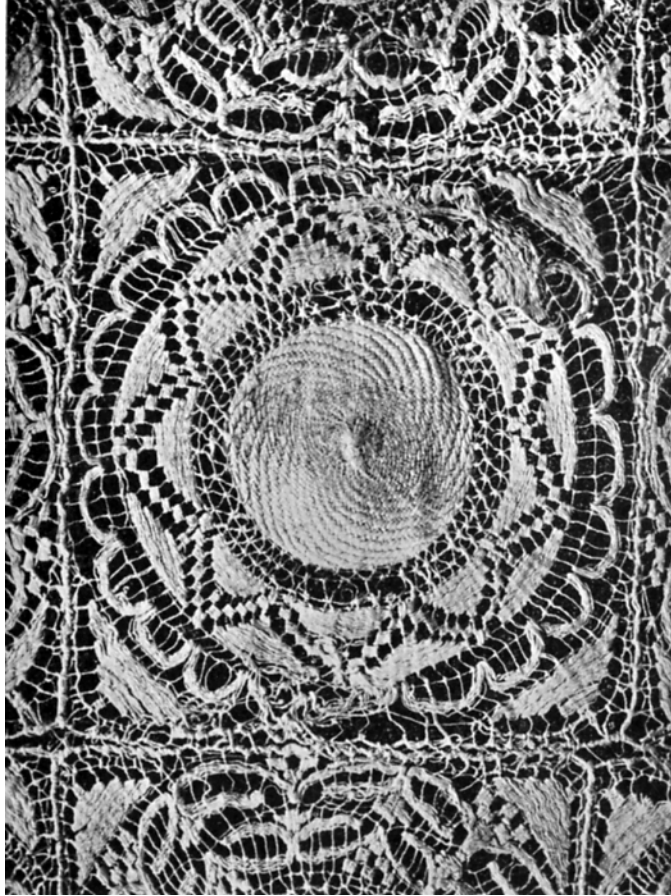


FIG. 92. — *Dentelle du Paraguay ancienne* (collection A. Lescure).

*Les Dentelles de Malines*

Celles-ci (*fig. 123* et suivantes) sont essentiellement belges, et notre premier soin sera de nous séparer du point de Paris, qui, pour avoir trahi son origine, est condamné à n'être qu'une grossière Malines. Cependant, nous signalerons l'intérêt caractéristique de son fond *chant* ou maille dite encore d'Alençon, examinée dans la fabrication de la dentelle de Chantilly et de la guipure du Puy. Ce fond est hexagonal, avons-nous dit, et des fils horizontaux le coupent, formant des petits jours dans les angles.

Les dentelles de Malines ou points de Malines sont transparentes, mousseuses et d'une souplesse caractéristique. Elles comptent parmi les plus réputées de la Belgique. Longtemps à brides ou sur réseaux, ces points étaient aussi, anciennement, sur fond de neige (comme la Valenciennes) et, de nos jours, ils s'appuient sur une trame mince, ronde, fine, claire et très légère, hexagonale.

Leurs dessins plus vaporeux encore, que ceux de la Valenciennes, sont cernés d'un gros fil plat un peu brillant, qui rehausse leur relief et leur donne un reflet chatoyant. Ces dessins, au surplus, représentent des fleurs, des bouquets, des rinceaux plus ou moins délicats ou surchargés selon les époques ou leur style.

Nous avons vu que, dans la dentelle de Bruxelles,

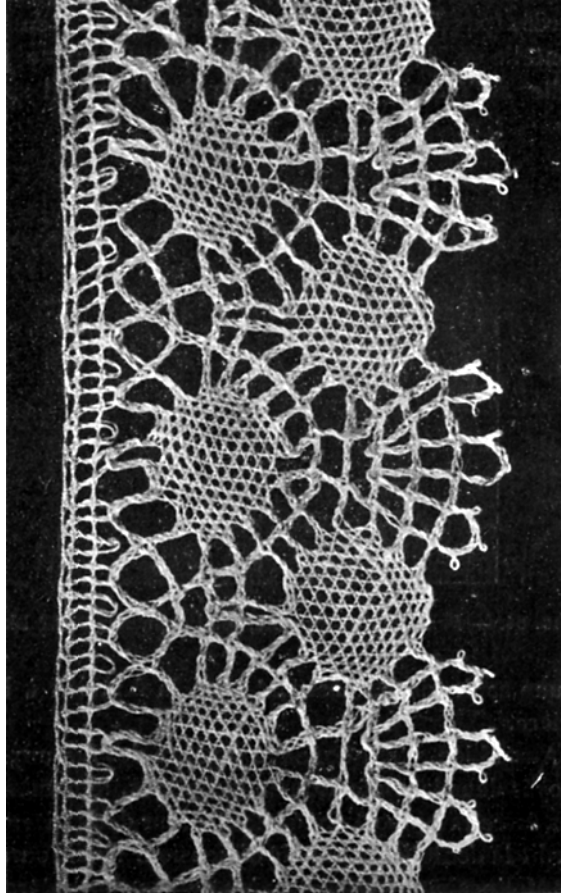


FIG. 93. — Dentelle du Puy.

les motifs exécutés séparément étaient ensuite raccordés (par des brides, jours, réseaux, etc.); dans la dentelle de Malines, au contraire, et de même pour celles de Valenciennes et de Binche, le travail se fait

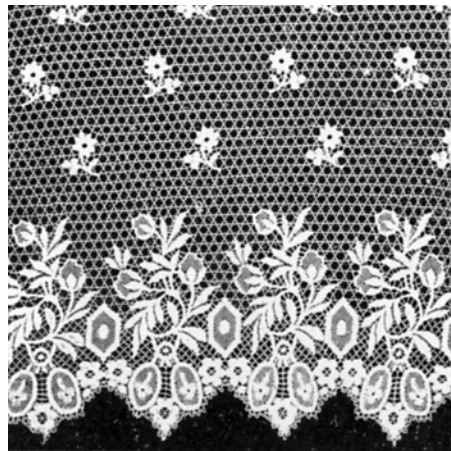


FIG. 94. — *Dentelle de Craponne*, fond à picots (cliché Biais).

d'une seule pièce, mesurant ainsi la fantaisie à l'ouvrière.

Aussi bien, étant donné le nombre des fuseaux employés dans la confection de la Malines, le nombre de ces fuseaux proportionné à la hauteur de la pièce, interdit la dentelle de grande dimension. Voici pourquoi les Malines ne dépassent guère quinze centimètres de hauteur.

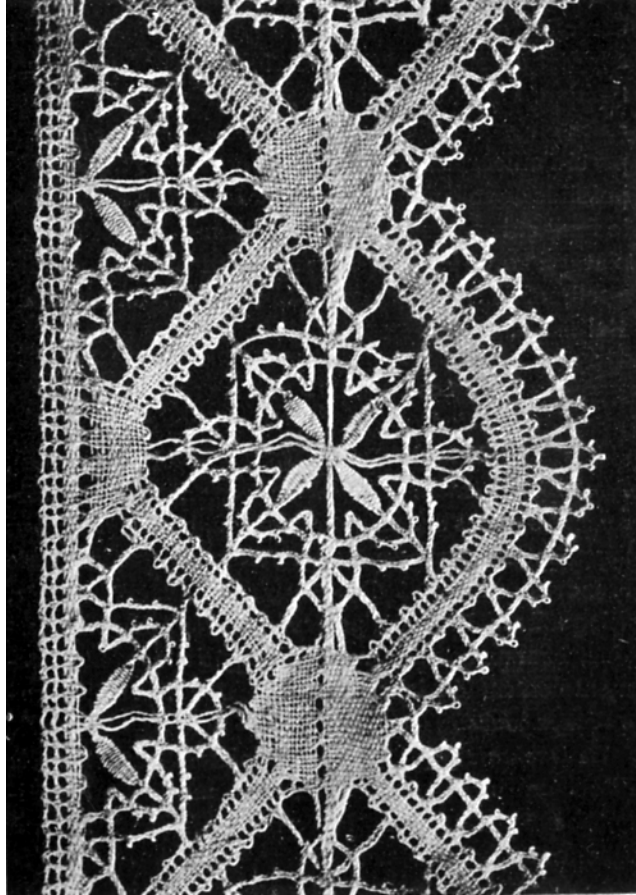


FIG. 95. — *Dentelle de Craponne.*



Malines, Anvers, Louvain, fabriquent ces délicieuses dentelles que Lille et Arras ne se font pas faute d'imiter aussi, mais sans toutefois réussir leur finesse typique. On exécute à Bayeux, enfin, une Malines assez éloignée de ce joli modèle, à qui la machine a porté d'ailleurs un coup fatal, en approchant le plus près possible de son imitation. Dans le travail de la Malines, le fond et les dessins s'exécutent ensemble, et le fil plat qui borde les dessins, relativement gros, a valu quelquefois à cette dentelle le nom de « broderie de Malines ».

#### *Les Dentelles de Bruges*

Les dentelles de *Bruges* (*fig.* 131 et suivantes), *Duchesse*, *Trianon*, de *Binche*, ces dernières particulièrement souples et transparentes, sont confondues sous l'appellation générale de dentelles ou guipures de Flandres. Elles sont d'une beauté justement réputée, à laquelle la France a pris une grande part, nos dessins, comme notre direction industrielle ayant fortement contribué à leur éclat, depuis leur création jusqu'à nos jours.

La *Duchesse* (*fig.* 136) est spécialement une dentelle dite « de Bruges ». Elle constitue un Bruges particulièrement fin. Nous la verrons fabriquer aussi à Honiton dans le Devonshire.

Les dentelles de Bruges peuvent atteindre à de grandes dimensions, et elles s'exécutent sur barrettes

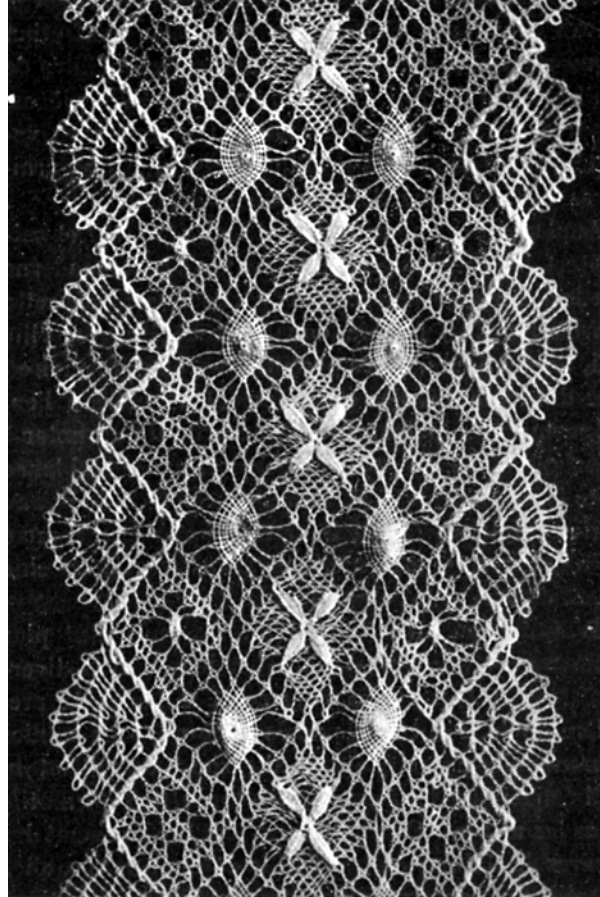


FIG. 96. — *Dentelle du Puy.*

et sur réseaux, leurs motifs décoratifs précèdent le travail du fond, c'est-à-dire que leur confection d'ensemble nécessite deux opérations. Des facilités de réalisation à la fois des grandes et petites pièces, propres à cette dentelle, résulte une heureuse variété d'adaptation dont profitent aussi bien les garnitures du linge que celles de l'ameublement.

Anciennement on exécuta à Binche (*fig.* 137 et suivantes), dont nous signalerons, au passage, la moderne broderie sur tulle, des produits particuliers; mais cette fabrication s'est fondue dans celle de Bruges, ville qui, de nos jours, entre parenthèses, compte environ une douzaine d'écoles spécialement affectées à l'enseignement de la dentelle. Cependant, il faut noter à Binche l'emploi du point de neige et sa ressemblance avec la Valenciennes, grâce à un pareil fond de réseau et aux mêmes mats aplatis, sans compter que, comme la Valenciennes, la dentelle de Binche est affranchie du fil de bordure des motifs.

D'autre part, dans la Binche, les mats sont plus transparents que ceux de la Valenciennes et la diversité de la texture à points serrés et lâches de la première dentelle offre des nacrés typiques, sans oublier la non moins caractéristique alternance du toilé et du grillé ainsi que les à-jours qui silhouettent les motifs dans les masses. Quant à Mons, dont notamment les figures de Chimay étaient fort goûtées autrefois, elles ont disparu dans le vaste anonymat des transactions commerciales. La renommée de la dentelle de Saint-

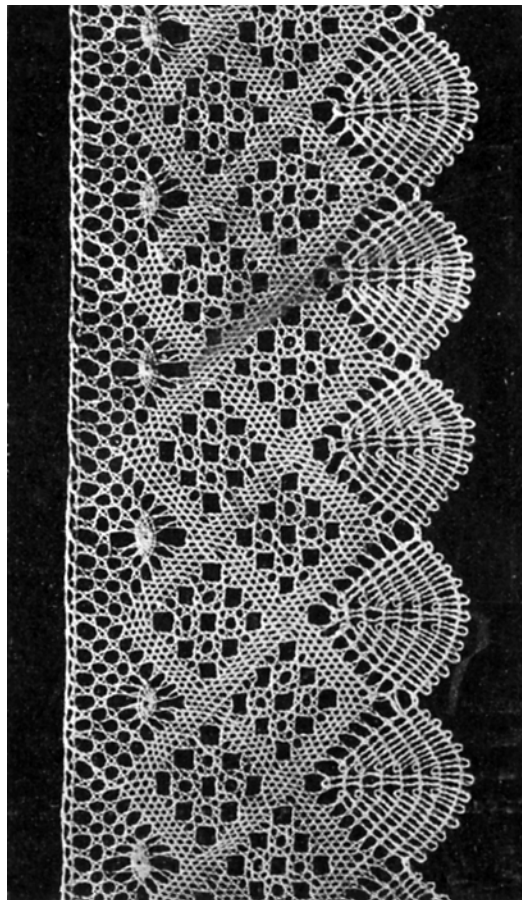


Fig. 97. — *Dentelle Torchon.*

Trond partagea le même sort, avec Anvers, où l'on conserve en souvenir, le motif fameux « à pot de fleurs », et avec tant d'autres villes de Belgique et de partout ailleurs, qui connurent aussi la décadence ou

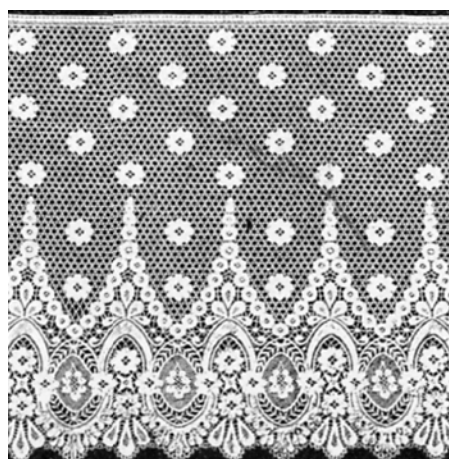


FIG. 98. — Dentelle de Cluny (cliché Biais).

la trahison ! C'est ainsi qu'à Bruges comme à Ypres, nous retrouvons notre Valenciennes. Renvoyons enfin le lecteur à nos gravures pour juger des différences entre les variétés de Bruges que nous venons d'énumérer.

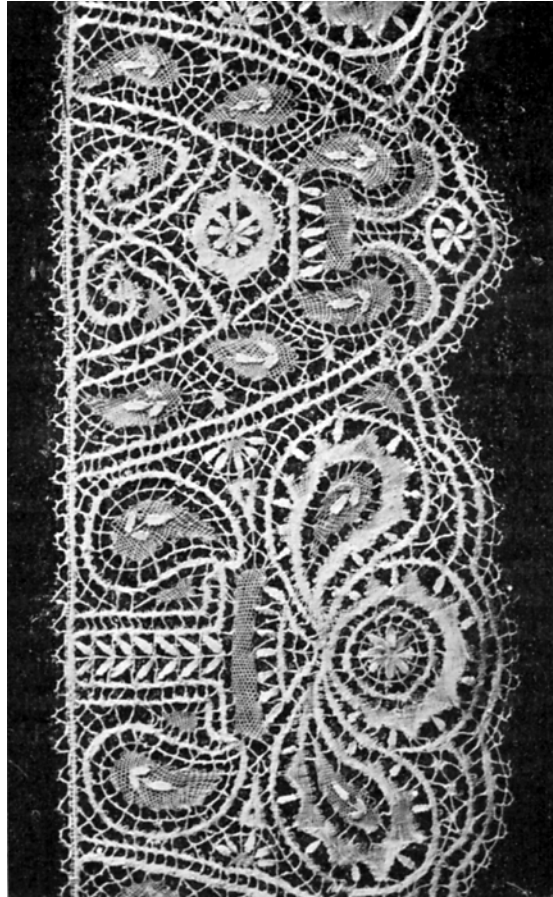


FIG. 99. — *Dentelle de Cluny.*

**Les Dentelles application de Bruxelles  
ou point d'Angleterre ou application**

Nous avons parlé de ces sortes de *dentelles* au chapitre précédent. Nous savons aussi, qu'avant les *applications d'Angleterre* il y eut les *dentelles d'Angleterre*, également fabriquées en Belgique et que ces dernières d'ailleurs, n'étaient différenciées des guipures de Flandre que par la facture du fond (le fond à barrettes désignant essentiellement les guipures de Flandre, le fond à réseaux les dentelles d'Angleterre). Nous ajouterons que l'application d'Angleterre n'est qu'un dérivé économique des dentelles d'Angleterre, lequel dérivé date sans doute du xviii<sup>e</sup> siècle.

La plus belle dentelle application se fait à Bruxelles qui use d'un fil d'une extrême finesse que Gand, Alost et Anvers, entre autres villes avoisinantes, n'ont pu obtenir. D'où le prix élevé de ces réseaux, successeurs du point à bride précédent. Se reporter pour le point à l'aiguille ou point *gaze*, de Belgique, à la page 89. Nous ne sommes d'ailleurs revenu sur les dentelles application qu'en raison de leur création aussi bien à l'aiguille qu'aux fuseaux.

**Les Dentelles de Grammont**

D'une facture très inférieure à celle de nos den-

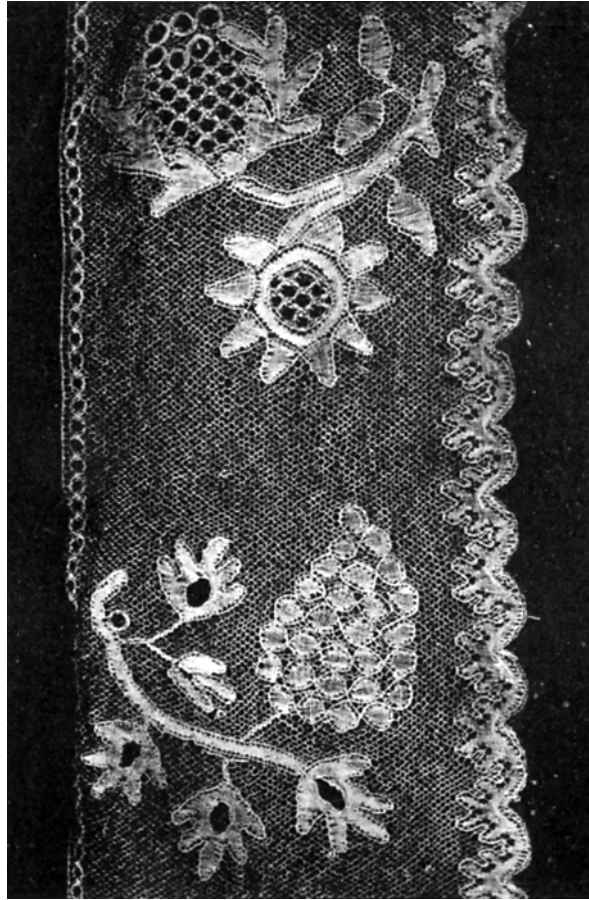


FIG. 400. — Dentelle de Normandie, travail moderne (collection de M. Jules Blanck).



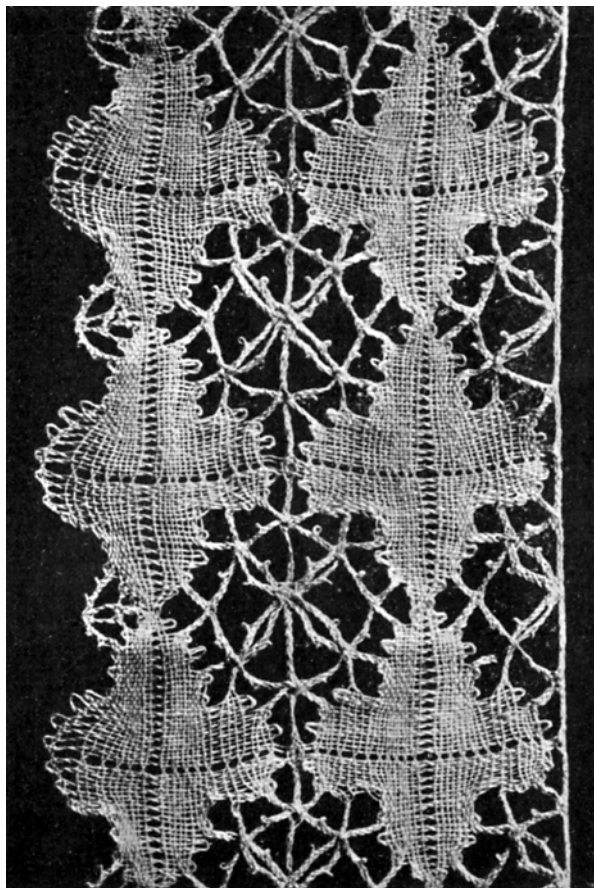


Fig. 101. — *Dentelle de Craponne*, genre ancien.

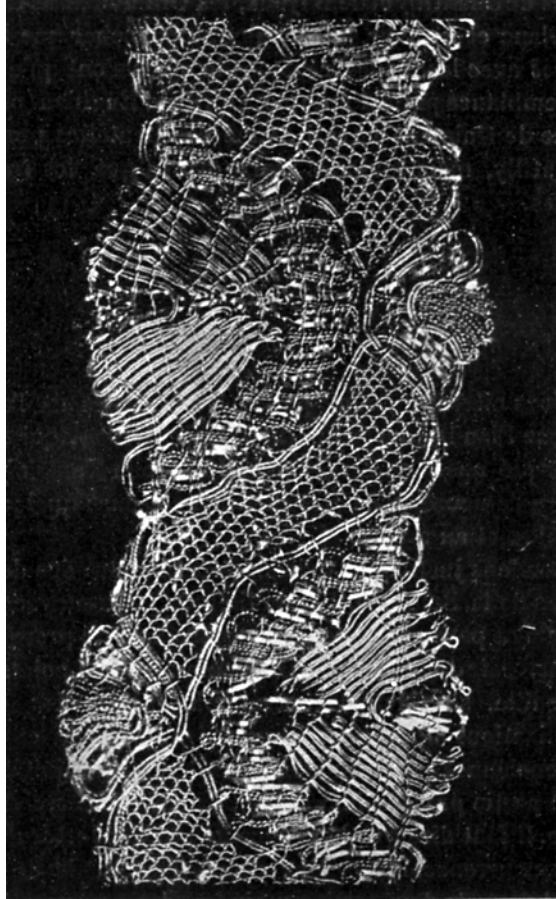


FIG. 102. — *Dentelle métallique aux fuseaux, fabrication d'Auvergne, début du XIX<sup>e</sup> siècle*  
(musée des Arts décoratifs).

telles de Chantilly et de Bayeux, les Grammont se font en blanc et en noir. Elles valent moins cher que les nôtres avec lesquelles, répétons-le, elles n'ont qu'une ressemblance plutôt lointaine. La ville d'Enghien (province de Hainaut) a aussi donné des dentelles genre Chantilly, mais toujours moins belles que les françaises.

\*  
\* \*

Nous citerons enfin, parmi les dentelles de l'ancienne Flandre, un genre dit « Trolle-Kant », qui fut pratiqué aussi en Angleterre. Le Trolle-Kant n'est guère demeuré qu'à l'état de souvenir dans quelques familles et au musée.

Rendons justice, en terminant ce chapitre des dentelles de la Belgique, à la sollicitude jalouse avec laquelle ce pays conserve, jusqu'à l'exclusivité presque, le souvenir de son ancienne renommée. Ses points à l'aiguille, ses Malines notamment, auxquelles les applications d'Angleterre qu'elle s'appropriâ et les Valenciennes qu'elle recueillit, sont venues se joindre, font partie presque intégrale de sa fabrication nationale. Il faut dire que la France ne pouvait lutter avec la concurrence belge, étant donné l'économie de ses produits, nés d'un salaire moindre dans un pays où la vie est plus facile. Il est à remarquer, pour finir,

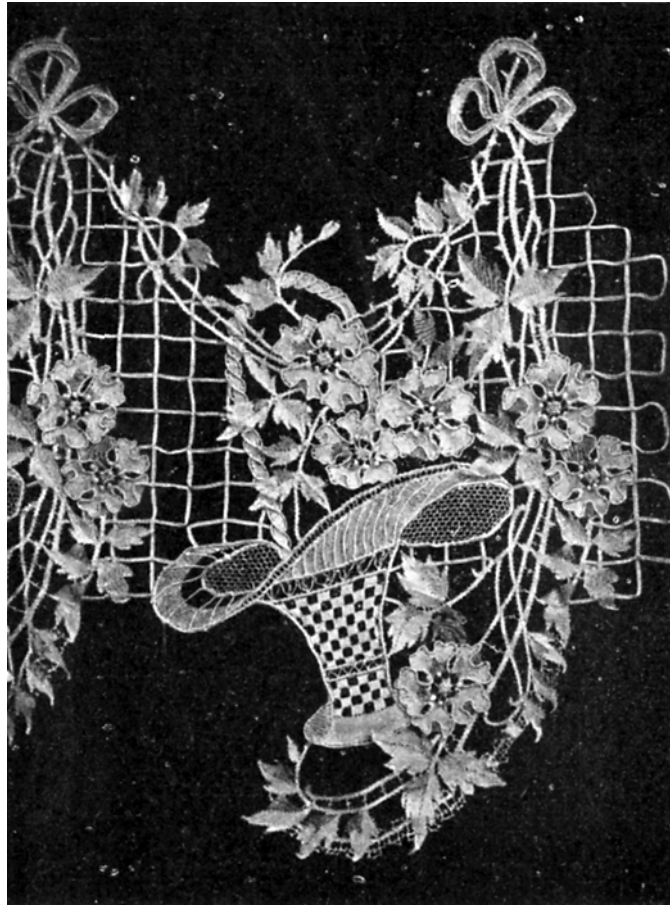


FIG. 103. — *Dentelle d'Auvergne, moderne* (collection de M. Jules Blanck).

que les Flandres dont les dentelles aux fuseaux étaient fameuses, s'essayèrent avec succès aussi dans

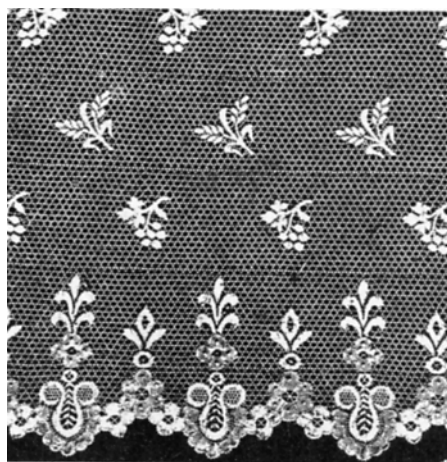


FIG. 104. — *Dentelle de Craponne* (cliché Biais).

les dentelles à l'aiguille, et qu'à cette époque leur copie de notre point d'Alençon, surtout, était d'une expression particulièrement fine.

#### *Les Dentelles hollandaises*

Un ancien point de Hollande représente plutôt rudement la dentelle en question. Il est solide et à fils tirés, son dessin est touffu et imprécis (voir *fig. 152*).

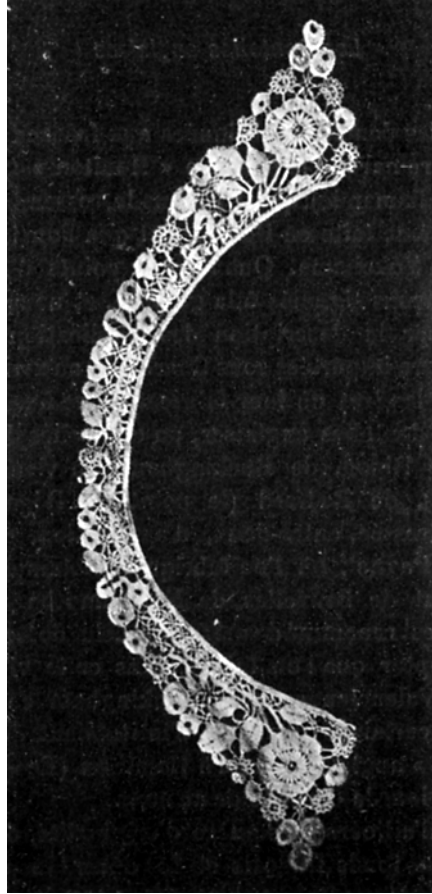


FIG. 105. — *Dentelle ancienne de Mirreccourt (col en), collection Melleno.*

*Les Dentelles anglaises*

Parmi les dentelles fabriquées aux fuseaux dans ce pays, on remarque la dentelle « Honiton » (*fig. 143*) (d'origine flamande), qui, répétons-le, ressemble assez à la Duchesse faite en Belgique et que l'on imite au Japon, à Yokohama. Quant aux points d'Irlande, nous les avons signalés à la guipure, et nous venons de terminer la description des applications dites d'Angleterre importées sous Charles V, au xvii<sup>e</sup> siècle, dans les Flandres où leur fabrication se fixa. Parmi les autres dentelles anglaises, on cite celles de Lyme Regis, de Ripon, de Buckingham (un vieux point dit *trolly*), de Bedford (le point de Régence, la dentelle tressée, entre-deux, d'application, etc.), de Newport-Pagnel, où l'on fabriquait notamment un vieux point de Bruxelles, de Northampton (dont le *baby lace* est renommé de même que celui de Bedford); sans compter que l'on faisait, dans cette ville, une sorte de Valenciennes, qu'à Buckingham comme à Bedford, certaines dentelles s'intitulaient dentelles de « Lille » anglaises, et qu'à Hamilton (Ecosse), il y avait une lourde dentelle de ce nom.

Points d'ailleurs sans guère d'originalité, où apparaissent des fonds français et des décors inspirés de Malines, de Bruxelles, etc. (*fig. 145 et 146*). Aussi bien, nous nous en tiendrons aux types mentionnés dans

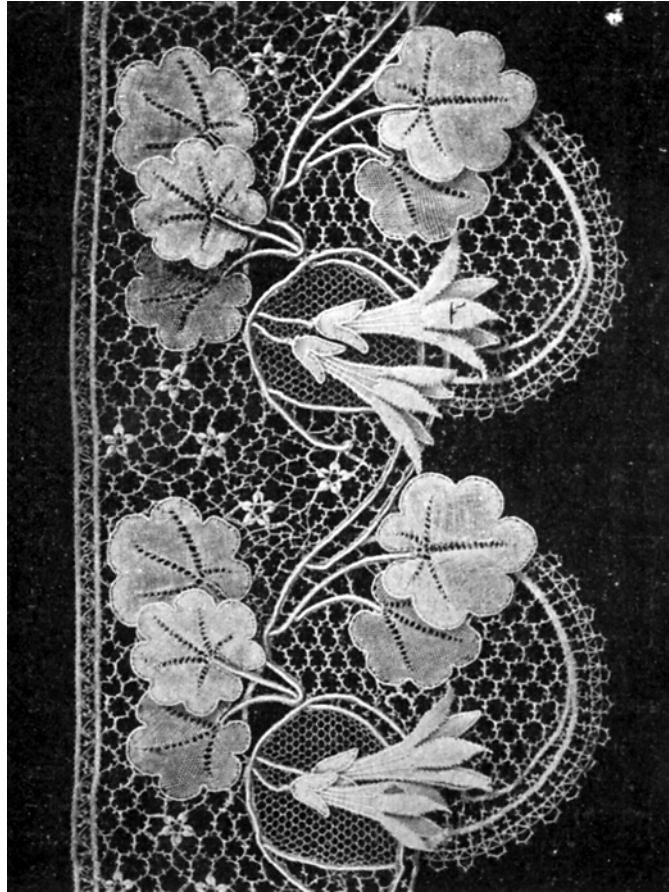


FIG. 106. — Dentelle des Vosges, moderne (collection de M. Jules Blanck).



notre début, parce que seuls ou à peu près, ils ont persisté, d'abord, et qu'ensuite notre tâche doit se borner à des généralités.

### *Les Dentelles espagnoles*

En Espagne (*fig. 147 et 148*), par suite de la disparition du costume national, les blondes, qui, nous l'avons dit, ressemblent beaucoup à notre Chantilly blanc, ont été quelque peu délaissées. C'est surtout de Barcelone que provenaient les plus belles blondes de soie et de fil, et la Catalogne est encore activement adonnée à la pratique en question. Quant aux dentelles d'or et d'argent, d'or et de soie, leur réputation fut aussi très grande, rappelons-le, ainsi que celle du point essentiellement dit d'Espagne (*fig. 146*), dans le goût du Venise du xvii<sup>e</sup> siècle et du Colbert, mentionnés à la dentelle à l'aiguille.

Notons encore, à côté de motifs inspirés de l'Italie et de la France, des décors symboliques originaux où apparaissent des animaux et des personnages.

Au surplus, le passage des Maures a laissé, en Espagne, le souvenir d'une dentelle dite *de Morresse* dont il faut faire état. Il importe enfin de savoir que si les Flandres furent initiées par l'Espagne au point à l'aiguille, l'usage des fuseaux s'introduisit dans ce pays, grâce à l'exemple flamand.

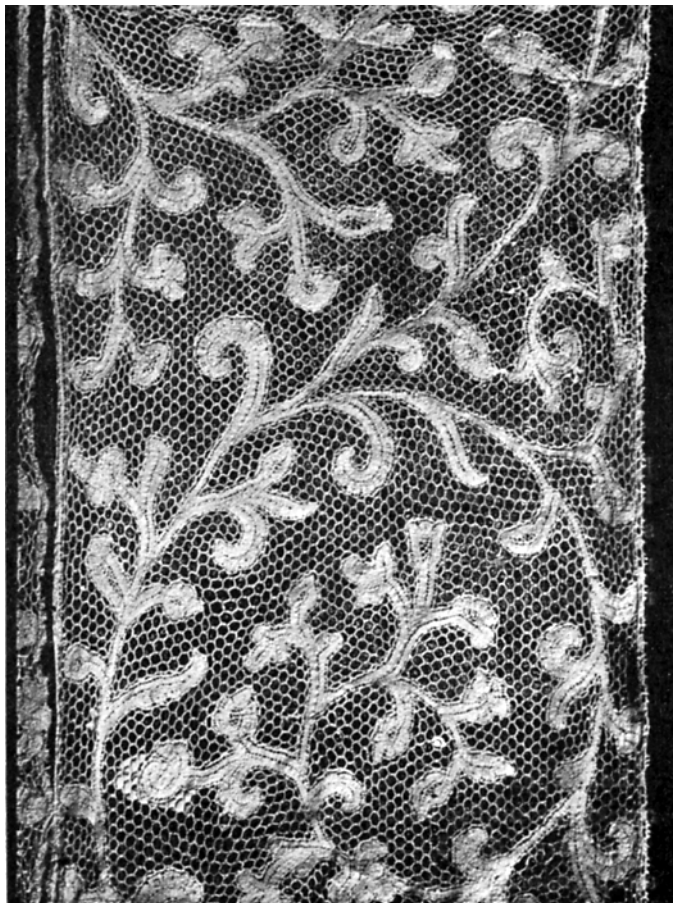


FIG. 107. — *Point de Milan*, Italie, XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Les Dentelles portugaises*

On pratiqua aussi, dans ce pays, un beau point à l'aiguille. A Madère, notamment, on observe une dentelle torchon assez originale. Ceylan, encore, en fabrique une belle que les Portugais lui ont apprise.

*Les Dentelles suisses*

On ne voit guère à citer en Suisse qu'un ancien point de Genève qui ressemble au point plat de Bruxelles. Au surplus, dans ce pays, les dentelles s'inspirent du pittoresque un peu grossier des céramiques; elles sont seulement curieuses ou bien elles manquent de personnalité.

*Les Dentelles allemandes et autrichiennes*

Les belles dentelles de Tondern (Slesvig), (*fig. 152*) anciennement florissantes, déclinent.

Si la Saxe (*fig. 150*) et la Bohême (*fig. 149*) brillèrent aux premiers temps dans la dentelle à l'aiguille, cette avance semble bien perdue aujourd'hui. Cependant c'est une Saxonne qui importa en Allemagne la fabri-

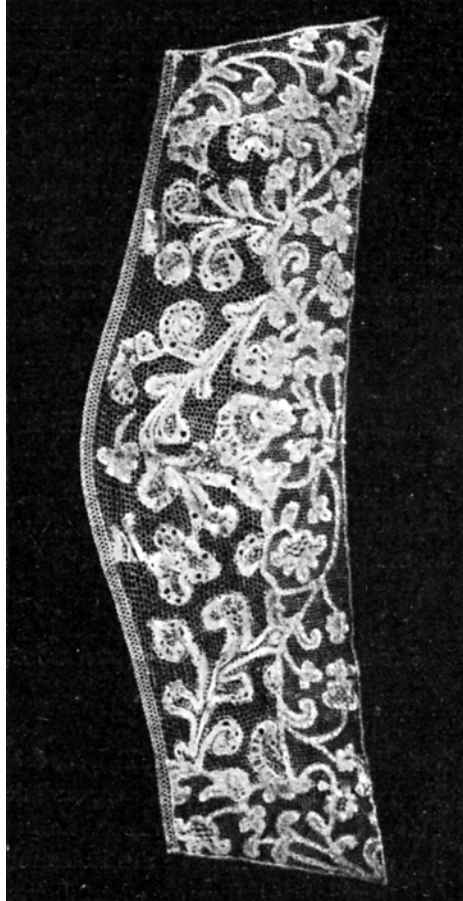


FIG. 108. — *Point de Milan* (collection Légli).

cation de la dentelle aux fuseaux. Maintenant, en dehors d'une dentelle dite *de Malte*, originale, on imite l'ancien point de Bruxelles que l'on tente de faire passer pour du véritable. D'une manière générale, les Germains n'ont point réussi, par tempérament, la légèreté des dentelles. Leurs plus anciennes offrent davantage de caractère que de grâce, et leurs guipures actuelles ressemblent à celles du Puy comme leurs dentelles à l'aiguille au point de Bruxelles. Il en est aussi avec fonds vermicellés. En Hongrie (*fig.* 153 et 154) et sur les bords du Danube, les dentelles aux fuseaux s'inspirent du genre russe. En Autriche, en revanche, on assiste à un intéressant renouveau. Tous les arts, d'ailleurs, y participent, et la fabrication du tulle à la mécanique, si longtemps préjudiciable, dans ce pays, à l'essor des fins réseaux à l'aiguille ou aux fuseaux, ne résiste plus guère aujourd'hui aux tendances générales vers une beauté moderne.

#### *Les Dentelles danoises et suédoises*

Les dentelles en mousseline à fil tirés, dites broderies de l'Inde, sont à noter, plutôt, cependant, à l'état de souvenir, et nos points de France, de Lille, entre autres, dominant. En dehors de ces imitations exécutées, au reste avec goût, il y a des dentelles paysannes « amusantes », stimulées ainsi que les autres, par

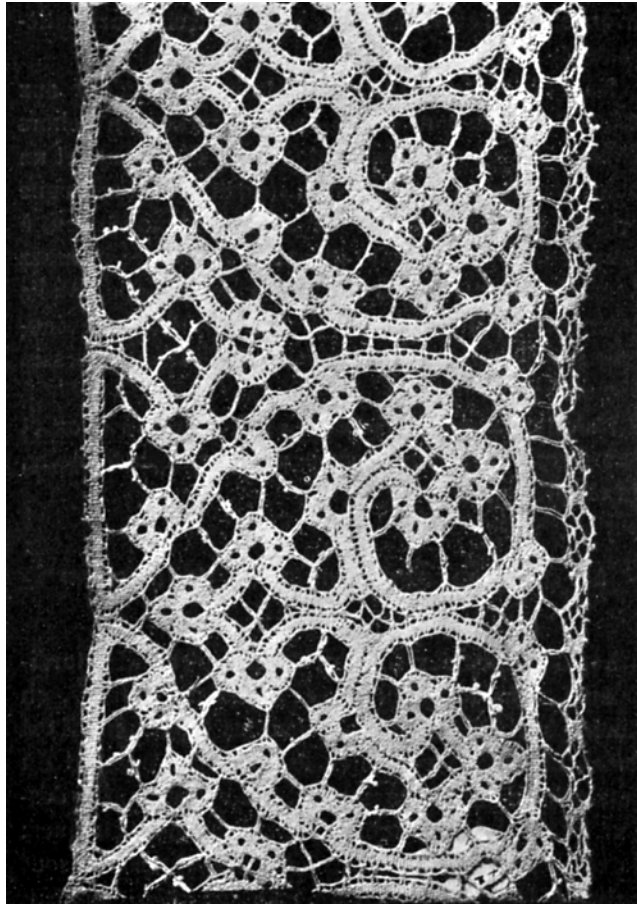


FIG. 109. — *Point de Milan*, dentelle aux fuseaux, Italie, XVIII<sup>e</sup> siècle.

l'ornementation du costume. Des motifs géométriques, des serpentins, les caractérisent particulièrement.

En Suède, les mêmes dentelles répondant aux mêmes usages sont faites en Dalécarlie. En dehors d'elles, il faut citer les dentelles de Wadstena, et un point coupé dit le « Hoesom », tous deux d'ancienne origine. Les dentelles de Wadstena sont maintenant à fond simple ou double, blanches ou noires et assez fines; leur décor a subi le caprice de la mode, tandis que celles de la Dalécarlie, de Gagnef, d'Orsa, exécutées par les paysannes, demeurent fidèles à un dessin bicentenaire.

Notons encore, en Suède, des dentelles torchon et une sorte de *macramé* (voir, pour ce genre de dentelle, au chapitre VII).

#### *Les Dentelles russes, tunisiennes, de Jérusalem*

Les dentelles aux fuseaux furent introduites tardivement dans les pays slaves (comme d'ailleurs, en Amérique du Sud), et les Orientaux l'ignorent. Il est donc curieux de constater le caractère oriental du dessin des dentelles russes (*fig. 156*) actuelles. Ces dessins, au surplus, sont monotones, plutôt géométriques; ils affectent des méandres caractéristiques et sont traités à la manière du Puy, en blanc et en camaïeu. Les dentelles russes, enfin, conviennent particu-



FIG. 110. — *Dentelle de Chantilly noire.*



lièrement à l'ameublement, tant elles offrent de solidité et souvent même de lourdeur.

Notons enfin, l'intérêt des dentelles tunisiennes, — de la dentelle *Jemma* ou *Djemma* entre autres, — des dentelles de Jérusalem, etc.

\*  
\* \*

Comme bien on pense, d'année en année les industries de la dentelle périlclitent ou se relèvent, naissent ou meurent, au gré des entreprises ou de l'initiative privée plus ou moins ingénieuse et favorisée. Dans ces conditions, on ne saurait tenir à jour un catalogue des genres exécutés.

Nous devons donc nous borner, dans notre travail, à noter les expressions les plus typiques et celles, au surplus, qui ont persisté. Les modèles, en un mot, nous intéressent seuls, parce qu'ils sont impérissables, malgré le démarquage, malgré les interprétations qu'ils subirent et subiront à travers leurs pérégrinations. Aussi bien, la mode met au monde à chaque instant, sous des appellations souvent baroques, des genres aussi éphémères que peu caractéristiques.

Nous terminerons ce chapitre, qui clôt l'examen rapide des dentelles aux fuseaux, après l'étude essentielle des dentelles ou points à l'aiguille et des gui-



FIG. 114. — *Dentelle de Chantilly noire.*

11\*

pures, par une curieuse énumération des dentelles empruntant à d'autres matières que le fil, le coton et la soie pour la confection des réseaux que nous venons de voir.

Les chenilles, tout d'abord, se mettront à l'œuvre.

Une manufacture d'une espèce spéciale fut dit-on fondée, il y a un siècle, par un officier de génie résidant à Munich. « C'est, dit un journal du temps, une manufacture de dentelles et de voiles exécutés entièrement par des chenilles. Voici le procédé employé : on fait une pâte avec les feuilles dont les chenilles se nourrissent, et on l'étend en couche mince sur une pierre ou toute autre substance unie, puis, avec un pinceau trempé dans de l'huile d'olive, on dessine les parties qui doivent rester à jour. La pierre est alors placée dans une position inclinée, et l'on met, au bas, un nombre considérable de chenilles. On les choisit d'une espèce particulière, qui fournit un fil très fort. Ces insectes commencent à manger la pâte répandue sur la pierre et continuent en remontant jusqu'au haut, en évitant soigneusement les endroits huilés. Ils filent en avançant, et leurs fils entrelacés forment une magnifique dentelle du plus léger tissu et d'une force surprenante. Un voile fabriqué par eux, de 26 pouces et demi sur 17, ne pesait qu'un grain et demi. Neuf pieds carrés de ce tissu ne pesaient que quatre grains un tiers. La même surface de gaze de soie pesait 137 grains, et la dentelle ordinaire très fine, 262 grains et demi. »

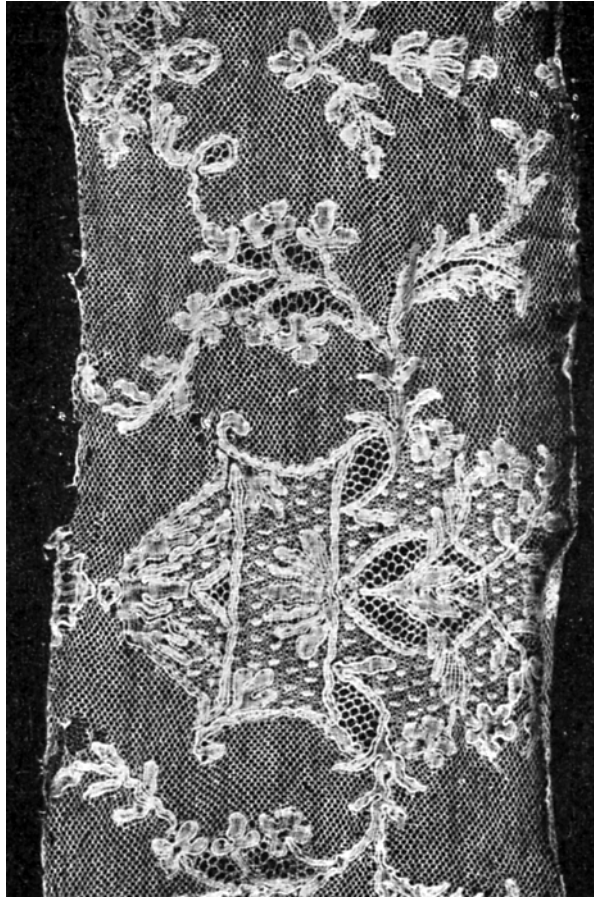


FIG. 112. — *Dentelle de Chantilly blanche*, travail aux fuseaux, XVIII<sup>e</sup> siècle  
(musée des Arts décoratifs).

Après l'animal, dont le travail ici mentionné est, d'ailleurs, d'une véracité douteuse, voici un végétal mis à

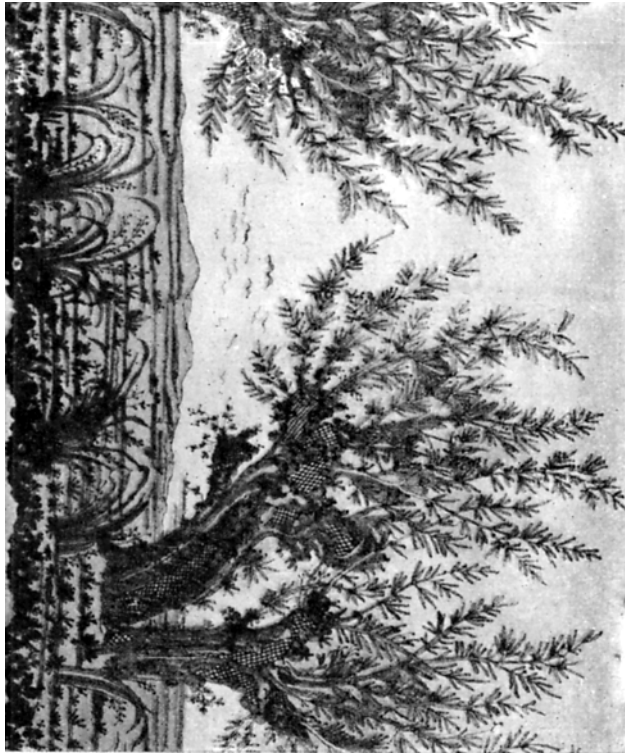


FIG. 113. — *Fabrication de Bayona*, par M. Georges Martin  
(collection de M. Jules Blanck).

contribution, c'est le lagetta ou arbre à dentelle. Il paraît que l'on offrit à Charles II, roi d'Angleterre, une cravate et des manchettes faites avec l'écorce de

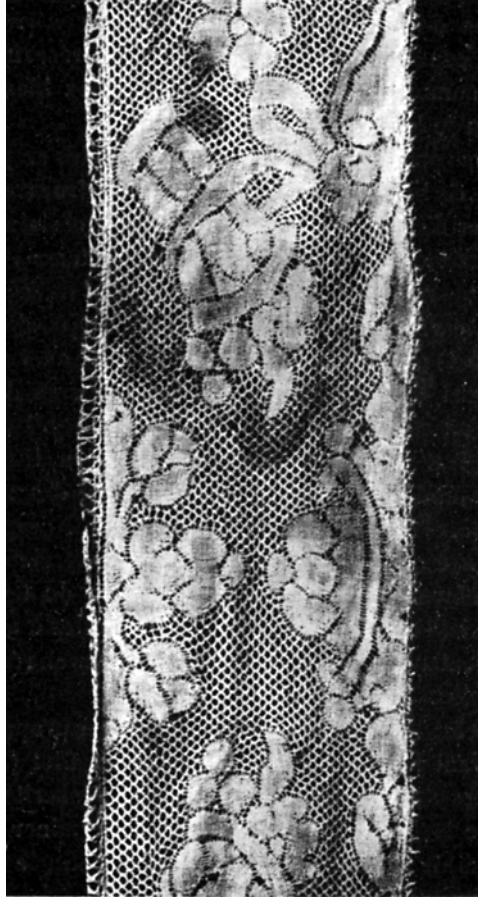


FIG. 113. — *Dentelle de Valenciennes*, travail aux fuseaux, xviii<sup>e</sup> siècle.

cette espèce de laurier originaire de la Jamaïque. L'écorce du lagetta, effectivement, se sépare en minces couches transparentes et à fins réseaux qui, à l'œil comme au toucher, donnent assez bien l'impression de la dentelle.

Si nous passons ensuite, sur les dentelles en poil de chèvre, de laine et de fil d'aloès, nous trouvons des dentelles d'amiante, en cheveux, témoin certain point tissé qui nous vient de l'ancienne Angleterre et celle enfin que nous donne la liane du raphia tressé.

Mais le grossier réseau du raphia ira rejoindre dans le mauvais goût la plupart des dentelles au crochet, banales et lourdes. Celles que nous venons de dire ont, au moins, l'avantage de la rareté, jusqu'à l'hypothèse même de leur réalisation. Aussi bien, il ne faut pas confondre le travail pénible et long des habiles dentellières avec les ouvrages de dames. Nous consacrons, en notre fin, un chapitre à cet exercice mondain, relevant de la famille et du coin du feu. Ces deux dernières conditions souvent sujettes à caution et souvent aussi, nous l'avouons, fertiles en résultats artistiques.

Toutefois, avant ces ouvrages de dames proprement dits, avant les beautés d'un travail au filet (rénové d'ailleurs de l'ancien), par exemple, s'inscrit le miracle de la broderie, il nous tarde de terminer les séductions de la dentelle, qui trouvera enfin le trépas dans l'imitation machinale.

Ainsi donc, après avoir exprimé avec le moins de

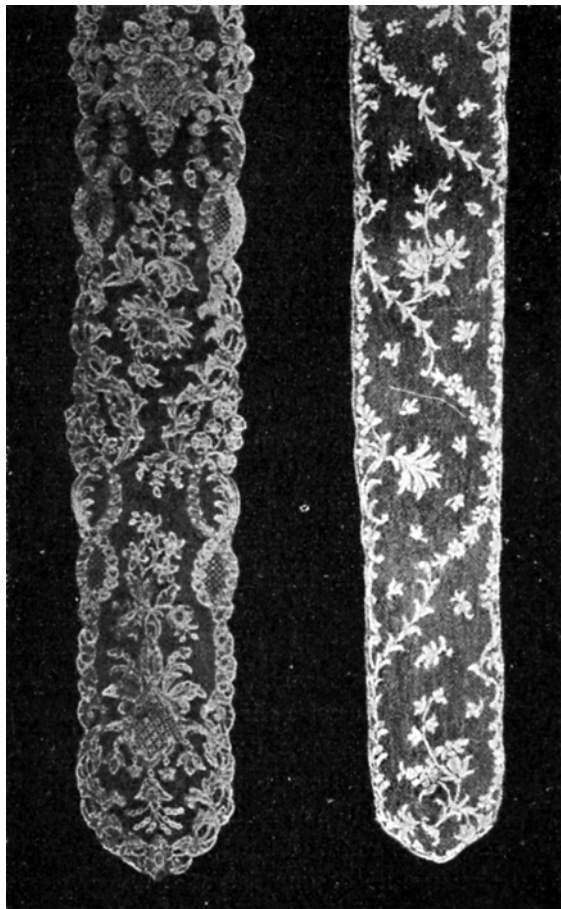


FIG. 113. — *Barbe en Valenciennes*, travail flamand aux fuseaux (à gauche); *barbe en Angleterre*, travail flamand aux fuseaux (à droite) (collection A. Lescure).



mots possible et le plus d'images caractéristiques les genres de points et de réseaux les plus fameux dus à l'aiguille et aux fuseaux, nous allons toucher deux mots des tulles ornés, dernière étape de l'exécution de la dentelle à la main, les fonds dus à la mécanique montrant déjà un artifice dont l'admirable point d'Alençon eût rougi sur ses mailles déshonorées.

Puis, nous glisserons à la mécanique, qui nous servira de prétexte vengeur pour démasquer les fraudes.

Cependant, avant d'aborder la fabrication machinale, il convient de signaler l'élégant subterfuge des dentelles au « lacet ». Celles-ci jouent un rôle intermédiaire entre le vrai et le faux, entre les prix inabordable et l'économie vulgaire. Elles imitent avec la plus grande fidélité les points célèbres du passé qui, nous le savons, demeurent interdits à la dentellière « amateur », tant à cause d'un talent défaillant qu'en raison du peu de loisir dont dispose la moderne fée occasionnelle.

Bref, les dentelles au lacet ont l'excuse d'une certaine beauté que nous examinerons cependant aux ouvrages de dames, c'est-à-dire avec la nuance d'admiration qu'elles comportent vis-à-vis de leurs modèles seulement traduits, vulgarisés, mis à la portée d'une satisfaction rapide et mondaine.

Nous saluerons enfin, au moment de quitter les dentelles à l'aiguille et aux fuseaux, une perfection disparue, tout un souvenir charmant d'une grâce évanouie. Dans le fil de la Vierge qui vole, aérien ;

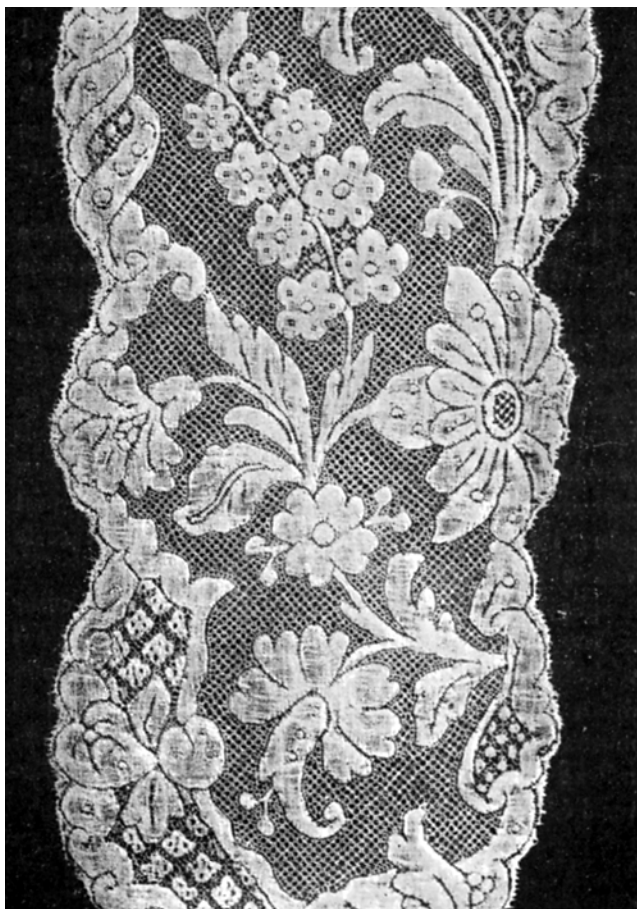
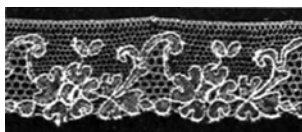


FIG. 116. — Dentelle de Valenciennes plate (collection A. Lescure), cliché Calavas.

dans la légende du point de Venise et du point d'Argentan, avec son intervention divine; dans le fil d'Ariane et la tapisserie de Pénélope, s'égare et se dore la pensée humaine. Il semble que le voile impalpable de la dentelle ait aidé à la confusion de son historique lointaine et que, de nos jours, elle soit retournée dans le mystère.

Et, néanmoins, des essais originaux ont été tentés aujourd'hui, qui nous promettent la résurrection de la précieuse dentelle d'autrefois. Des artistes véritables ont ranimé les réseaux du passé avec des compositions remarquables, les Manzana-Pissaro, les Keim, les Giraldon, les Aubert, les Philippe Burnot, les Maurice Dufrène, les Ed. Corroyer, les Marescot, M<sup>me</sup> P. Selmersheim, les Mezzara, les Méheut entre autres (nous verrons à la broderie M<sup>me</sup> Ory-Robin) dont il faut saluer les Venise, les filets renouvelés; le filet et le Venise harmonieusement combinés.

Mais qui rendra à la population ouvrière son essor si fécond d'autrefois, en revenant au goût délicat des véritables dentelles? Une grande dame, au xvii<sup>e</sup> siècle, disait: « ...Croyez-vous que si les dentelles étaient bon marché, nous voudrions porter de semblables guenilles? » et, nous nous contentons maintenant, de porter d'économiques imitations!



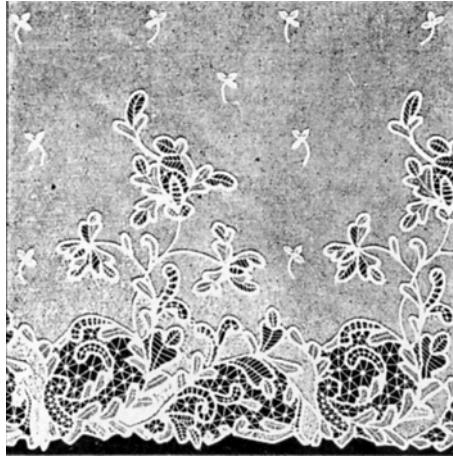


FIG. 117. — *Tulle fin avec incrustations Renaissance* (cliché Biais).

## CHAPITRE VI

### Les tulles, mousselines, etc.

Nous avons indiqué l'usage du tulle comme une simplification machinale du précieux réseau exécuté à la main, et nous vîmes l'application d'Angleterre moderne user de ce fond pour y déposer maintenant son décor. Nous ne reviendrons pas sur la différence de délicatesse des deux moyens qu'une question d'art et d'économie sépare. Parlons maintenant du tulle. Le

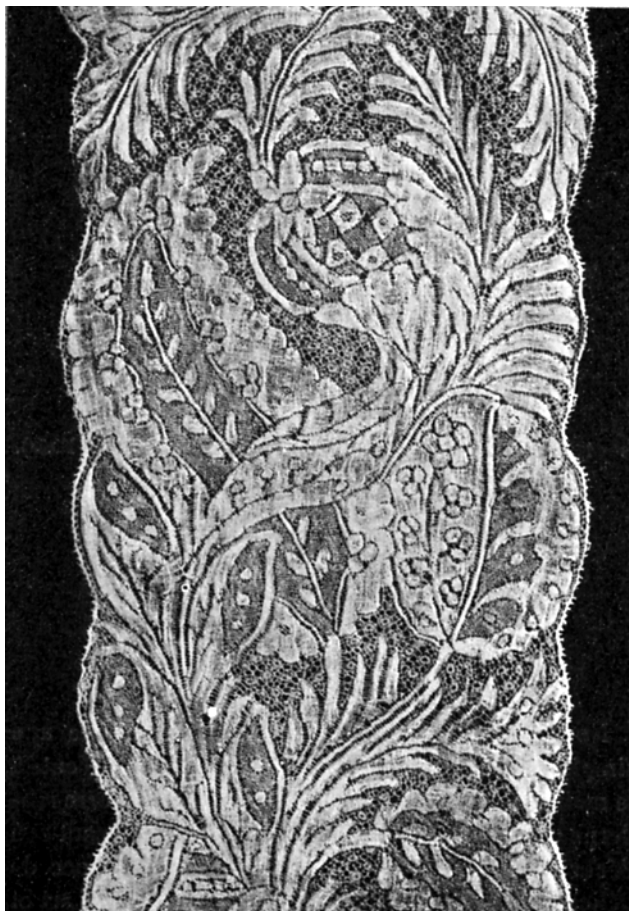


FIG. 118. — Dentelle de Valenciennes (collection A. Lescure), cliché Calvas.



FIG. 119. — *Barbe en Valenciennes à son l'« armure »*,  
(collection A. Lescure), cliché Calavas.

tulle ne diffère de la dentelle que par la régularité de ses mailles et par son élasticité. Tandis que la dentelle offre l'agrément d'un quasi désordre artistique, le tulle présente des jours mathématiquement distribués, et la non-extensibilité de la dentelle résulte du nœud qui, presque toujours, arrête le fil à l'entrecroisement. Or, comme le métier Jacquard ordinaire permet la réalisation des dessins les plus divers, on saisit la variété de son subterfuge. Voici le tulle *Malines* (aux mailles hexagonales et allongées) ; voici le tulle *Valenciennes* (qui imite la dentelle à la main) ; voici le tulle *Bruxelles* (dont les mailles sont carrées), le tulle *Malines* (aux mailles arrondies), et ainsi de suite pour le *Chantilly*, l'*Alençon* ; sans compter qu'il y a un tulle uni, un tulle broché, des tulles : *Neuville*, *point d'esprit*, *grec*, *illusion*, *bobin*, *marly*, *grenadine* (noir et blanc), *zéphir*, etc.

On n'est guère d'accord pour préciser l'invention de la fabrication mécanique de la dentelle. On parle des premiers essais au xvi<sup>e</sup> siècle, mais il apparaît que ce n'est qu'au xviii<sup>e</sup> siècle que les premiers métiers propres à l'exécution de la maille claire, c'est-à-dire sans décor, furent établis. Un certain Hammond, originaire de Nottingham (comté de l'Angleterre centrale) passe pour avoir réalisé initialement, en 1768, sur un métier à bas, un tulle inspiré du réseau bruxellois. Ce tulle aurait été perfectionné par deux compatriotes d'Hammond : Heathcoat et Lurdley, grâce à un métier nouveau qu'ils baptisèrent : à *bobin*.



FIG. 120. — *Point de Lille moderne.*



Cependant, les Anglais n'étaient pas les seuls à fabriquer du tulle, au xviii<sup>e</sup> siècle, témoin le genre de dentelle appelée *marly*, sans dessin, bordée de picots, si en faveur sous Louis XVI. Ce marly ou marli, espèce de gaze maintenant abandonnée et que l'on employa autrefois avec tant d'empressement pour la fabrication des colifichets de la femme, provenait sans doute du pays de ce nom, près de Louveciennes où M<sup>me</sup> du Barry avait son château. C'est par le marly que Bayeux inaugura sa réputation.

Bref, après les guerres franco-anglaises, Napoléon I<sup>er</sup> fit venir de leur pays d'origine les métiers à tulle dont l'essor avait été interrompu, et nous trouvons une fabrique à Lyon, où l'on fait particulièrement du tulle de soie, puis une autre à Douai, en 1816 et, l'année suivante, Saint-Pierre-lès-Calais ouvre une usine qui, de nos jours encore, demeure florissante. Comme la ville de Tulle donna son nom à la matière en question, il est permis de supposer que les premiers essais de fabrication du tulle eurent lieu dans le chef-lieu de la Corrèze avant ceux mêmes de Nottingham. Toujours est-il que, dès 1825, l'industrie du tulle prit en France une extension considérable, en raison de son luxe économique qui permettait d'imiter les points célèbres, surtout dès l'invention complémentaire des tulles façonnés, résultant de l'adaptation du métier Jacquard, dont nous avons parlé.

Ajoutons qu'en dehors de Saint-Pierre-lès-Calais, les villes de Saint-Quentin, de Lyon, de Tarare, de

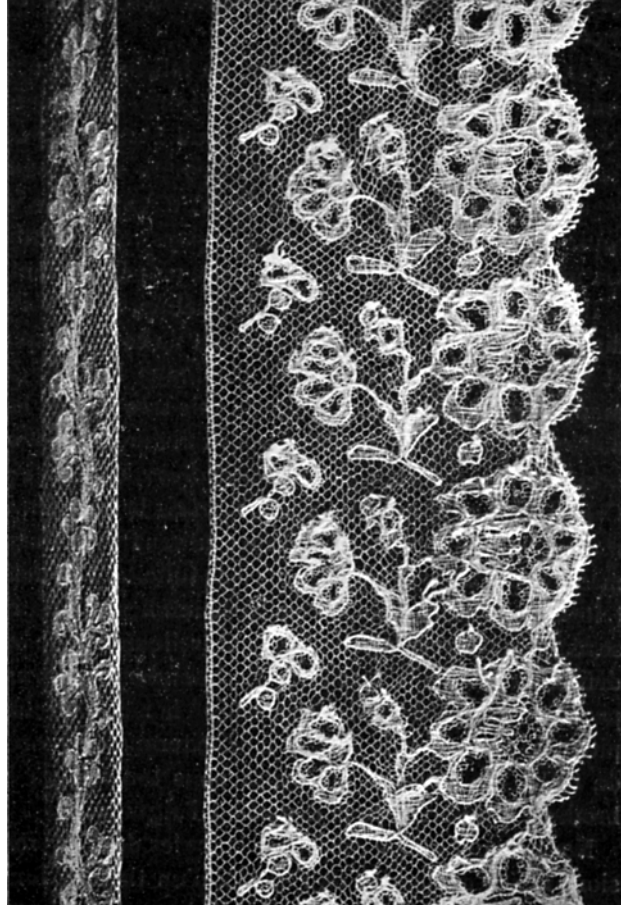


FIG. 121. — *Point de Lille ancien* (en haut); *point de Lille moderne* (en bas).